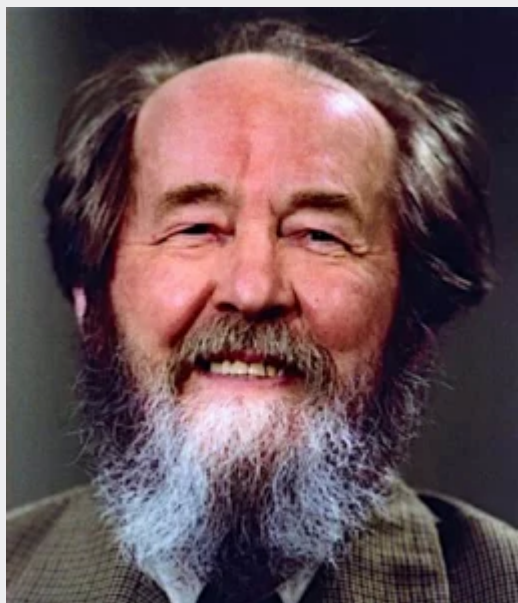


C'est Alexandre Soljenitsyne, et non Alexandre Douguine, qui est le « cerveau de Poutine »



C'est vraiment amusant quand les marionnettes et les médias commencent à dire qu'Alexander Douguine est « le cerveau de Poutine ». Le fait que ces gens semblent délibérément ignorer est qu'Alexandre Soljenitsyne est l'homme qui a félicité Poutine pour ce qu'il faisait en Russie, et Poutine a rendu la pareille en décernant un prix à Soljenitsyne. Nous avons déjà écrit à ce sujet dans le passé. Les marionnettes des médias savent que Soljenitsyne avait raison sur ce qui s'est passé pendant la révolution bolchevique et sur la façon dont la Russie, sous Poutine, est devenue un dragon cracheur de feu qui a effrayé les agents du Nouvel Ordre Mondial. Les marionnettes doivent trouver un moyen de diaboliser Poutine et/ou la Russie, alors elles trouvent un candidat et assimilent ensuite les opinions de ce candidat à la vision du monde de Poutine.

Absurdité complète. Quoi qu'il en soit, Soljenitsyne avait déjà prédit qu'en supprimant la moralité du monde moral et politique, l'Occident se coupait essentiellement de toute conversation significative.

À l'été 1978, Alexandre Soljenitsyne a prononcé une conférence époustouflante à l'Université de Harvard, au cours de laquelle il a déclaré que l'Occident était sur la voie de la décadence. Premièrement, Soljenitsyne a postulé le fait indéniable : « la vérité est rarement douce ; elle est invariablement amère. Il a ensuite déclaré :

« Une baisse de courage est peut-être la caractéristique la plus frappante qu'un observateur extérieur remarque en Occident aujourd'hui... Une telle baisse de courage est particulièrement visible parmi les élites dirigeantes et intellectuelles, provoquant une impression de perte de courage dans toute la société. »

Cette baisse de courage conduit progressivement à « un manque de virilité », et un manque de virilité engendre la lâcheté. « Ainsi la médiocrité triomphe sous couvert de contraintes démocratiques. » Soljenitsyne a largué une bombe morale et politique :

« La société s'est avérée avoir peu de défense contre l'abîme de la décadence humaine, par exemple contre l'abus de la liberté pour la violence morale contre les jeunes, comme les films pleins de pornographie, de crime et d'horreur. »

Tout cela est considéré comme faisant partie de la liberté et contrebalancé, en théorie, par le droit des jeunes de ne pas regarder et de ne pas accepter. La vie organisée légaliste a ainsi montré son incapacité à se défendre contre la corrosion du mal.

Et que dirons-nous des sombres royaumes de la criminalité manifeste ? Les limites légales (en particulier aux États-Unis) sont suffisamment larges pour encourager non seulement la liberté individuelle, mais aussi certains abus de cette liberté.

Le coupable peut rester impuni ou obtenir une clémence imméritée, le tout avec le soutien de milliers de défenseurs de la société. Lorsqu'un gouvernement s'engage sérieusement à éradiquer le terrorisme, l'opinion publique l'accuse immédiatement de violer les droits civiques du terroriste. Il existe un certain nombre de cas de ce genre.

La presse aussi, bien sûr, jouit de la liberté la plus large. (J'utiliserai le mot "presse" pour inclure tous les médias.) Mais quel usage en fait-elle ?

Là encore, le souci primordial est de ne pas enfreindre la lettre de la loi. Il n'y a pas de véritable responsabilité morale en cas de distorsion ou de disproportion. Quelle sorte de responsabilité un journaliste ou un journal a-t-il vis-à-vis du lectorat ou vis-à-vis de l'histoire ? S'ils ont trompé l'opinion publique par des informations inexactes ou des conclusions erronées, même s'ils ont contribué à des erreurs au niveau de l'État, connaît-on un cas de regret ouvert exprimé par le même journaliste ou le même journal ?

Non ; cela nuirait aux ventes. Mais le journaliste s'en sort toujours. Il est fort probable qu'il commencera à écrire exactement le contraire de ses déclarations précédentes avec un aplomb renouvelé. »

Soljenitsyne appelait ce genre de décadence :

« les maladies psychiques du XXe siècle et plus que partout ailleurs cela se manifeste dans la presse. L'analyse approfondie d'un problème est un anathème pour la presse ; c'est contraire à sa nature. »

Soljenitsyne a poursuivi :

« La presse est devenue la plus grande puissance dans les pays occidentaux, dépassant celle du législatif, de l'exécutif et du judiciaire. Pourtant, on aimerait se demander : selon quelle loi a-t-elle été élue et devant qui est-elle responsable ? Dans l'Est communiste, un journaliste est franchement nommé fonctionnaire de l'État. Mais qui a élu des journalistes occidentaux à leurs postes de pouvoir, pour combien de temps et avec quelles prérogatives ? »

Eh bien, nous avons suffisamment d'informations aujourd'hui pour répondre à la question déroutante de Soljenitsyne. L'érudit juif Benjamin Ginsberg de *Johns Hopkins* nous dit que :

« les journalistes occidentaux sont tombés entre les mains habiles de la mafia khazare, qui contrôle maintenant une grande partie des médias et qui ne laisse aucune chance au journalisme sérieux et à la liberté d'expression. »

Dans le même ordre d'idées, l'historien juif Yuri Slezkine s'assure que les lecteurs saisissent correctement la thèse de son livre (*Le siècle juif*) en postulant dès la première page que « **L'âge moderne est l'âge juif** » et « **le XXe siècle, en particulier, est le siècle juif.** » Slezkine ajoute : « **La modernisation, en d'autres termes, consiste à ce que tout le monde devienne juif.** »

Si vous en doutez, alors lisez quelques-uns des articles récents du *New York Times* et vous verrez comment les agents du NWO et les adorateurs de Satan paient des Goyim pour dire certaines des choses les plus dégoûtantes sur le Moyen-Orient et la Russie. Voici la chose amusante. Il y a à peine trois jours, des agents du NWO et des adorateurs de Satan aux États-Unis et en Europe ont mis en garde Poutine concernant des pertes civiles en Syrie. Mais ces mêmes farceurs ont récemment largué des bombes sur un hôpital en Afghanistan.

« Tôt ce matin, dans la ville afghane de Kunduz, les États-Unis ont largué des bombes sur un hôpital géré par Médecins Sans Frontières (MSF). La frappe aérienne a tué au moins neuf membres du personnel médical de l'hôpital et gravement blessé des dizaines de patients. "Parmi les morts se trouvait le chef afghan de l'hôpital, Abdul Sattar", a rapporté le *New York Times*. »

Il y a plus. Vous souvenez-vous comment les agents du NWO et les adorateurs de Satan ont fustigé Poutine pour sa prétendue persécution des homosexuels en

Russie ? Eh bien, l'un des plus grands alliés de l'Amérique, l'Arabie saoudite, « prononce littéralement des condamnations à mort pour homosexualité ». Il y a d'autres choses sur l'Arabie saoudite que vous ne saviez probablement pas :

Où sont ces agents du NWO qui ont ridiculisé Poutine ? Ne diront-ils jamais un mot de tout cela ? La réponse à ces questions ne devrait pas surprendre les lecteurs.

Soljenitsyne a dit :

« Vos érudits sont libres au sens juridique, mais ils sont cernés par les idoles de la mode dominante... »

« En Amérique, j'ai reçu des lettres de personnes très intelligentes – peut-être un enseignant dans un petit collège lointain qui pourrait faire beaucoup pour le renouveau et le salut de son pays, mais le pays ne peut pas l'entendre parce que les médias ne lui fourniront pas de forum. Cela donne naissance à de forts préjugés de masse, à un aveuglement périlleux à notre époque dynamique. »

Mon bon ami, le regretté Dr Fredrick Toben, qui a été persécuté sans pitié et sans relâche pratiquement dans le monde entier, a dit quelque chose de similaire il y a quelques années :

« La seule liberté que nous ayons en Occident est la liberté de faire du shopping. »

Comme alternative à la décadence et à la corruption occidentales, Soljenitsyne a fait appel à « un incendie spirituel », qui devrait donner « lieu à une nouvelle hauteur de vision, à un nouveau niveau de vie », où l'existence a des valeurs éternelles et où notre « la spiritualité ne sera pas foulée aux pieds, comme à l'ère moderne. L'ascension est semblable à l'escalade de la prochaine étape anthropologique. Personne sur terre n'a d'autre chemin que – vers le haut. »

Ailleurs, Soljenitsyne a replacé la question dans sa juste perspective en introduisant la dimension morale :

« Le but de l'évolution humaine n'est pas la liberté pour la liberté. Ce n'est pas non plus la construction d'un système politique idéal. Ce qui importe, bien sûr, ce sont les fondements moraux de la société. »

En d'autres termes, si la morale n'existe pas, alors les gens deviennent des sujets ou des instruments ou des machines qui peuvent être programmés ou reprogrammés. Si la morale est partie, alors nous revenons aux

Lumières et à l'idéologie matérialiste, qui affirme que l'homme, selon les mots de La Mettrie lui-même, n'est qu'une machine. »

En faisant appel à la moralité, Soljenitsyne réfute et répudie l'idéologie que les agents du NWO et les adorateurs de Satan ont défendue pendant des années. Observez très attentivement leur langage et vous entendrez souvent des mots comme « démocratie », « liberté », « droits universels », « équité », bla, bla, bla.

Pourtant, sous ces mots intoxiqués, il y a du sang, le meurtre de civils innocents dans les hôpitaux, la diabolisation de pays qu'ils n'aiment pas, l'alliance avec le terrorisme, etc. En décrivant les modernes dégénérés, E. Michael Jones écrit :

« L'intellectuel moderne est, pour une grande partie, un lubrique et un imbécile. Ses théories sont proposées pour tout le monde sauf pour lui-même. Ainsi Rousseau, l'auteur d'Emile, le premier livre moderne sur l'éducation des enfants a envoyé ses cinq enfants illégitimes à l'orphelinat peu de temps après leur naissance, ce qui, compte tenu de l'état des orphelinats au ^{XVIIIe} siècle, signifiait leur mort.

Marx, le champion du prolétariat, n'a connu qu'un seul prolétaire dans sa vie, sa bonne, Lenchen, à qui il n'a pas payé un seul sou de salaire. En plus de cette exploitation économique, il y avait aussi l'exploitation sexuelle. Marx a engendré un enfant illégitime d'elle et a refusé de le reconnaître. »

Jones poursuit pour faire valoir ce point puissant :

« La vie intellectuelle est fonction de la vie morale du penseur. Pour appréhender la vérité, qui est le but de la vie intellectuelle, il faut vivre une vie morale. On peut produire un produit intellectuel, mais dans la mesure où l'on s'abstient de vivre la vie morale, ce produit sera plus une fonction du désir interne – l'accomplissement du souhait, si vous voulez – que de la réalité externe... Dans la vie intellectuelle, soit on conforme le désir à la vérité ou la vérité au désir. »

C'est certainement une bonne description de ce que sont vraiment les agents du NWO et les adorateurs de Satan. Au lieu de soumettre leurs vies corrompues à la vérité et de permettre à la vérité de les transformer pour de bon, ils prennent délibérément la vérité et la déforment à leurs propres fins idéologiques.

Ainsi, lorsqu'ils ont dit qu'ils combattaient le terrorisme dans des endroits comme la Syrie, pratiquement toutes les personnes sensées savaient qu'ils

faisaient le contraire. Si vous en doutez, alors jetez un œil à ce que les rebelles/terroristes syriens ont dit :

« Des groupes d'insurgés syriens, dont la puissante faction islamiste Ahrar al-Sham, ont appelé les États de la région à forger une alliance contre la Russie et l'Iran en Syrie... »

Vidéo (sous-titrée en anglais) :

On aurait dit qu'ils se faisaient botter les fesses par Poutine et la Russie.

Alexandre Soljenitsyne :

La vérité peut et va détruire le nouvel ordre mondial et le satanisme

Le thème dominant du mouvement chrétien sioniste est l'élévation du peuple juif et d'Israël au-dessus de la loi et au-dessus de la raison pratique.

Vladislav Krasnov est diplômé de l'Université d'État de Moscou avec un diplôme en histoire et en anthropologie. Il est titulaire d'une maîtrise en langues slaves et d'un doctorat en littérature russe de l'Université de Washington. Il a enseigné dans de nombreuses institutions, dont l'Université du Texas (Austin), le Monterey Institute of International Studies, la Hoover Institution (Stanford University), etc. Il était auparavant chercheur invité à l'Université de Sapporo, au Japon.

Krasnov est l'auteur de *Solzhenitsyn and Dostoevsky : A Study in the Polyphonic Novel* (Athens : The University of Georgia Press, 1980), *Soviet Defectors: The KGB Wanted List* (Stanford : Hoover Institution, 1985) et *Russia Beyond Communism: A Chronicle of National Rebirth* (New York: Westview Press, 1991). Il est le président de RAGA, Russie et Amérique Goodwill Association. Ceci est notre premier d'une série d'interviews. La deuxième interview portera sur Soljenitsyne et sa relation avec Vladimir Poutine.

Alexis : Vous êtes un érudit de Soljenitsyne, et Soljenitsyne est sans doute l'un des esprits les plus rares et des écrivains perspicaces que le XXe siècle ait jamais produits. Soljenitsyne a félicité Poutine pour son travail formidable, et personne ne l'a jamais vraiment défié à ce sujet.

Krasnov : Tout d'abord, merci de vous être concentré sur un écrivain russe qui appartient autant à la Russie qu'aux États-Unis, Jonas. Il écrivait en russe. Cependant, ce sont les États-Unis qui lui ont donné refuge lorsqu'il a

été expulsé de force d'URSS. Il a vécu ici de 1976 à 1994. Profitant de la liberté de recherche et d'expression qui n'était alors pas disponible dans sa Russie bien-aimée, il a produit une œuvre très importante chez lui à Cavendish, dans le Vermont. Même s'il avait obtenu un prix Nobel de littérature en 1970 avant son exil d'URSS, ses œuvres majeures ont été publiées ici. La bourse d'études sur Soljenitsyne a également été produite pour la première fois en Occident. Je suis donc ravi, mais pas surpris que vous le considériez comme une figure dominante du XXe siècle.

Alexis : Peter Eltsov de l'Université de la Défense nationale a lié de manière désobligeante Soljenitsyne à Poutine dans un article. Il a dit : « *En effet, c'est l'une des ironies de l'histoire que l'ennemi intérieur n° 1 de l'Union soviétique soit maintenant devenu un gourou spirituel pour un ancien officier du KGB qui exprime à plusieurs reprises la nostalgie de l'époque soviétique.* »



Krasnov : Le lien en soi ne me surprend pas. Cependant, Eltsov le fait dans un contexte négatif. Apparemment, il exclut même la possibilité d'une véritable régénération spirituelle. Je considère ce lien comme un bon présage pour l'avenir de la Russie. À la fin des années 1980, alors que la manie de Gorby se déchaînait en Occident et que le communisme réformé était le rêve ultime de l'establishment intellectuel américain, j'ai écrit *Russia Beyond Communism : A Chronicle of National Rebirth*, dans lequel j'entrevois le retour de la Russie à ses racines chrétiennes.

En fait, mon livre était consacré au millénaire du baptême russe en 1988. À cette époque, en URSS, il était strictement interdit aux soldats soviétiques de porter même un crucifix ou tout autre symbole religieux. Maintenant, si vous regardez le défilé militaire du 9 mai, jour de la Victoire sur l'Allemagne, vous verrez à la télévision nationale russe comment le général commandant Sergueï Choïgou, ministre russe de la Défense, se signe

publiquement avant d'entrer sur la Place Rouge par la porte du Kremlin. Si vous ne l'avez pas vu, je ne suis pas surpris. Les grands médias se livrent à la phobie de Poutine pour détourner l'attention sur le plus grand événement des 25 dernières années, la renaissance spirituelle de la Russie, dont Poutine et Choïgou ne sont que deux exemples. [3]

J'aimerais que les abonnés de VT voient cette vidéo sur la rencontre de Poutine et de Soljenitsyne en 2008.

Alexis : Merci pour l'information. Les masses en Amérique sont enterrées sous l'avalanche de désinformation, de canulars colossaux, de fabrications et de mensonges audacieux. Je suis toujours stupéfait que les médias sionistes suggèrent même que Poutine veuille reconstruire l'Union soviétique. Il faut tomber très bas pour propager de telles bêtises. Quoi qu'il en soit, quelque chose sur l'ambassadeur américain William Joseph Burns ?

Krasnov : Nous savons que l'ambassadeur américain William Joseph Burns a rencontré Soljenitsyne en 2008, quelques mois seulement avant le décès de l'écrivain. Voici ce qui a été rapporté :

'Selon Burns, Soljenitsyne a positivement opposé le règne de huit ans de Poutine à ceux de Gorbatchev et d'Eltsine, qui, selon lui, avaient « ajouté aux dommages causés à l'État russe par 70 ans de régime communiste ». Sous Poutine, la nation redécouvrait ce que c'était que d'être russe, pensait Soljenitsyne.' [4]

Alexis : Êtes-vous d'accord avec l'évaluation de Poutine par Soljenitsyne ?

Krasnov : Oui, je le sais. De plus, je pense que Soljenitsyne aurait été satisfait de la performance de Poutine DEPUIS 2008, même si Burns avait raison de souligner que « les éloges de l'écrivain pour Poutine n'étaient pas sans réserve ». Soljenitsyne était un homme qui ne pouvait pas être soumis à n'importe qui.

Alexis : Avez-vous rencontré Soljenitsyne ou Poutine ?

Krasnov : Je n'ai jamais rencontré Poutine. Quant à Soljenitsyne, même si je ne l'ai rencontré qu'une seule fois, j'ai correspondu avec lui pendant de nombreuses années et à la fin des années 1990, lorsqu'il est retourné en Russie en 1994. Je lui ai parlé au téléphone chaque fois que je suis venu en Russie.

Alexis : De quoi avez-vous parlé ?

Krasnov : Je n'entrerai pas dans les détails, mais en général, il m'a demandé ce qui se passait aux États-Unis et je lui ai posé des questions sur son réajustement à la Russie, en particulier aux années tragiques du régime oligarchique des années 1990.

"You must understand, the leading Bolsheviks who took over Russia were not Russians. They hated Russians. They hated Christians. Driven by ethnic hatred they tortured and slaughtered millions of Russians without a shred of human remorse.

It cannot be overstated. Bolshevism committed the greatest human slaughter of all time. The fact that most of the world is ignorant and uncaring about this enormous crime is proof that the global media is in the hands of the perpetrators."

- Aleksandr Solzhenitsyn



Alexis : Puisque vous êtes un érudit de Soljenitsyne et que vous avez écrit Soljenitsyne et Dostoïevski : une étude sur le roman polyphonique en 1979, [5] le livre a-t-il une quelconque pertinence près de quarante ans plus tard ?

Krasnov : Eh bien, comme vous l'avez dit, c'est un travail d'érudition, et mon objectif principal était d'aider les lecteurs américains à comprendre les réalités soviétiques via Soljenitsyne. Je voulais inscrire les romans de Soljenitsyne dans la tradition littéraire russe, en remontant jusqu'à Dostoïevski qui, tout en laissant ses héros défendre leurs diverses visions du monde, laissait également au lecteur la liberté de choisir son préféré.

Quant à sa pertinence, j'ai eu une fois un entretien avec Kevin Barrett [6] qui a posé la même question. Je lui ai dit que la polyphonie des héros littéraires devait passer des romans à la polyphonie des vues idéologiques dans la vie réelle. Je pense que Soljenitsyne a ressenti ce besoin pendant le règne totalitaire de l'idéologie marxiste-léniniste en URSS, et son œuvre littéraire a beaucoup contribué à le saper. De nombreux intellectuels américains, le Dr Barrett n'est que l'un d'entre eux, ressentent le même besoin aux États-Unis où les grands médias et l'establishment intellectuel contrôlé par les sionistes veulent que leur MONOLOG monopolise le monde.

Alexis : Je me souviens que l'un des cris de guerre des dissidents soviétiques était la demande de glasnost, c'est-à-dire de donner « voix » (glas) à tout sujet sur lequel les dirigeants soviétiques mettaient un tabou.

Krasnov : Exactement. C'est pourquoi, en écrivant mon livre, La Russie au-delà du communisme : une chronique de la renaissance nationale, j'ai essayé

de donner une voix, une opportunité de parler à chaque intellectuel soviétique courageux et convaincant ou à chaque dissident expatrié qui, n'étant pas satisfait des plans de Gorbatchev pour sauver le communisme, a appelé à un avenir russe AU-DELÀ du communisme, un avenir qui ne pourrait être conquis que si la Russie retrouvait ses racines nationales profondes millénaires, y compris son christianisme.

En fait, je n'étais pas tant un auteur qu'un chef de chœur polyphonique contre l'interminable air monotone communiste. Soljenitsyne était l'une de ces voix, mais sa principale influence a été que j'ai consciemment traduit sa stratégie littéraire dans la quête spirituelle de la Russie pour un futur AU-DELÀ du communisme.

J'ai remarqué que vous avez toute une série de questions, qui portent toutes sur l'impératif éthique de dire la vérité. Ai-je raison de supposer que votre formation vous a incité, premièrement, à remettre en question la prédominance laïque dans le système éducatif américain et, deuxièmement, a rendu vos opinions plus compatibles avec le christianisme renouvelé de Soljenitsyne et de la Russie ?

Alexis : Très bonne question, mais il n'y a aucun moyen d'entrer dans tous les détails ici. Permettez-moi d'être bref. J'ai toujours été intéressé par les questions métaphysiques. C'est ainsi que j'ai étudié les mathématiques et la philosophie. Ma première majeure était la psychologie, mais j'ai changé très rapidement parce que je n'étais pas d'accord avec certains des principes fondamentaux que j'apprenais sur Freud, Jung, Adler, Maslow, Fromm, Rogers et d'autres. J'en suis venu à réaliser que la psychologie moderne n'était pas aussi rigoureuse que je le croyais autrefois au lycée et que certaines d'entre elles sont simplement de notoriété publique.

Je me souviens que je suis allé voir l'un de mes professeurs pour parler de certains de mes problèmes parce qu'ils étaient vraiment importants pour moi et je n'ai pas du tout obtenu de réponse satisfaisante. J'ai donc abandonné la psychologie en un semestre. C'était en 1999, et je ne savais presque rien des mouvements révolutionnaires de cette époque.

J'étais OK en maths et en sciences au lycée, alors j'ai rapidement changé de majeure. Je me suis intéressé à l'histoire juste après avoir réalisé que la raison pratique ne peut pas vraiment être comprise sans un contexte et un arrière-plan historiques.

Pour faire court, j'ai vite découvert qu'aucun projet philosophique, politique ou intellectuel ne peut avoir de sens sans ce qu'Emmanuel Kant appelait la raison pratique (impératif catégorique), et la raison pratique ne peut vraiment exister sans le Logos métaphysique.

En corollaire, tout individu qui écarte la raison pratique dans son projet finira inexorablement par proposer des contradictions internes et des incohérences. C'est ce qui est arrivé à Darwin, et ses enfants intellectuels ne s'en sont jamais remis. J'ai écrit de nombreux articles à ce sujet, parmi

lesquels « Vladimir Poutine : Le nouvel ordre mondial adore Satan », « Soros, la raison pratique et l'organisation criminelle mondiale », « Le Seigneur sombre Soros rencontre Charles Darwin », « Métaphysique du Nouvel ordre mondial : mépris de la morale et de la raison pratique », « Darwinisme social, Einstein et déterminisme », « Non-sens à la mode, Modes et erreurs au nom de la logique et de la science », « Fraudes scientifiques, gangsters universitaires et théorie khazare revisitée », etc.

J'ai aussi réalisé que Soljenitsyne fondait sa critique de l'ex-Union soviétique à la fois sur la raison pratique et sur le Logos métaphysique. C'est ainsi que j'ai pu apprécier son travail de non-fiction.

Krasnov : Vous fondez évidemment votre prémisse sur ce que vous dites être Logos. Si tel est le cas, alors pourquoi dit-on habituellement que les sionistes chrétiens ne sont pas moins responsables de l'obstination d'Israël à occuper la Palestine que la droite juive et israélienne ?

Alexis : C'est une question très compliquée qui demande une réponse longue et compliquée. Si les gens souhaitent étudier cela en détail, de nombreuses études savantes ont déjà été écrites à ce sujet.

Disons brièvement que le sionisme chrétien fait partie du projet révolutionnaire qui a vu le jour au XVIIe siècle, mais qui s'est épanoui au XIXe siècle, lorsqu'un escroc du nom de John Nelson Darby est entré en scène.

Darby a eu une influence pernicieuse sur un autre escroc nommé CI Scofield. Mais la graine du mouvement sioniste a vraiment prospéré dans les années 1800. Comme le dit un érudit,

« Dans les années 1830, le philosémitisme et l'anticatholicisme devenaient les revers d'une même médaille. Hugh McNeile [un calviniste d'origine irlandaise]... est devenu l'un des orateurs anti-catholiques les plus virulents des années 1830 et l'une des principales voix de ceux qui prônaient le nouveau message philosémitique. »[8]

De même, dans son livre *Jewish Influence on Christian Reform Movements*, le rabbin Louis Israël Newman soutient que les révolutionnaires juifs ont soutenu pratiquement tous les mouvements subversifs en Occident, et que le sionisme chrétien ne fait pas exception.

Heinrich Graetz, le père de l'historiographie juive moderne, a convenu : « Chaque fois qu'un parti de la chrétienté s'oppose à l'église dirigeante, il prend une teinte de l'Ancien Testament, pour ne pas dire d'esprit juif. »[9]

Le thème général du mouvement sioniste chrétien est l'élévation du peuple juif et d'Israël au-dessus de la loi, au-dessus de la raison pratique et parfois même au-dessus du Logos métaphysique (comme dans le cas de personnes comme John Hagee).

Ainsi, chaque fois que les gens commencent à défendre le sionisme chrétien,

malgré de nombreuses preuves du contraire, c'est un signe évident que vous êtes en présence soit d'idiots utiles, de putains politiques ou religieuses, soit de lâches.

Krasnov : Qu'est-ce que vous aimez le plus chez Soljenitsyne ?

Alexis : Ce que j'aime particulièrement chez Soljenitsyne, c'est qu'il était attaché à la vérité, peu importe où cela le menait. En fait, il a sans doute écrit le livre le plus controversé du XXe siècle, *200 Years Together*, qui n'a pas encore été traduit en anglais. [10] Soljenitsyne a dit que le premier pas d'un homme courageux est de ne pas participer à un mensonge. Cela ne devrait-il pas être un encouragement pour nous aujourd'hui ?

Krasnov : Bien sûr, la vérité nous rendra libres ! Et le refus de reconnaître la vérité et l'indulgence dans les mensonges nous ramèneront à l'esclavage moral et intellectuel. Ceci s'applique à la Russie, aux États-Unis et partout

Alexis : Pourquoi les médias contrôlés par les sionistes sont-ils réticents à faire l'éloge de Soljenitsyne ? Et pourquoi persistent-ils à appeler Poutine le « nouvel Hitler » ?

Krasnov : Il est certain que l'establishment intellectuel juif est très réticent à faire l'éloge de Soljenitsyne aujourd'hui. Ils savent qu'il a fait autant que n'importe qui pour mettre fin à l'expérience communiste en Russie. De plus, ayant été déporté d'URSS, il a renforcé le monde occidental en résistant à l'expansion soviétique. Il a contribué à transformer les sentiments prosoviétiques omniprésents de l'establishment intellectuel libéral de gauche, où prédominaient les Juifs, en critiques de l'URSS et du bloc soviétique. C'était évident aux États-Unis dans les années 1970 lorsque j'ai écrit mon premier livre. Mes étudiants ont ressenti l'impact des écrits de Soljenitsyne, adoptant une vision plus critique de l'URSS et devenant des citoyens américains plus patriotes.

L'impact de Soljenitsyne a été tout aussi fort en Europe occidentale que partout ailleurs. En France, toute une génération d'intellectuels de gauche, les Nouveaux Philosophes [11], a abandonné les sympathies prosoviétiques au profit des États-Unis. J'ai eu une fois une longue conversation avec Eldridge Cleaver, et il m'a dit que Soljenitsyne l'avait aidé à se tourner vers Dieu et à s'éloigner du radicalisme.

Maintenant, l'establishment juif hésite à attribuer le mérite du dénouement du communisme à Soljenitsyne ou à n'importe quel Russe d'ailleurs. Ils préfèrent créditer les dissidents juifs russes qui sont venus aux États-Unis dans les années 1980 ou ceux qui ont immigré, en masse, en Israël dans les années 1990. Bien sûr, les néoconservateurs revendiquent également beaucoup de crédit.

C'est pourquoi ils ignorent le dernier ouvrage majeur de Soljenitsyne, *Двести лет вместе, 1795-1995* [12] (« Deux cents ans ensemble » [13]) traitant de l'origine de la révolution bolchevique, même s'il a entraîné de grands

malheurs pour les deux Russes. et les Juifs, en particulier pour ceux qui aspirent à vivre dans l'Israël sioniste.

Alexis : Eldridge Cleaver a été rattrapé par un mouvement qu'il n'a pas bien compris. Ce mouvement était connu sous le nom d'alliance Noir/Juif. [14] Je ne pense pas que Cleaver ait compris qu'il était manipulé à l'époque. David Horowitz lui-même a admis que Robert Scheer est devenu « la personne clé pour lancer la carrière d'Eldridge Cleaver ». [15]

Krasnov : Merci d'avoir apporté des précisions sur Eldridge. Ma conversation avec lui n'était pas très variée, donc j'ignore beaucoup de choses. Cependant, j'ai lu le livre de David Horowitz, *The Destructive Generation*, qui était très révélateur de l'infiltration communiste juive aux États-Unis. Hélas, j'entends dire qu'il s'est maintenant transformé en fanatique sioniste.

Alexis : De quelle carrière parlait Horowitz ? Le Black Panther Party, qui, comme Black Lives Matter, était un projet essentiellement messianique. Le Black Panther Party aurait été enterré il y a longtemps sans des gens comme Scheer, David Horowitz et Sol Stern, qui ont promu des groupes et des individus violents dans le défunt magazine *Ramparts*.

Les frères d'Horowitz utilisaient et utilisent toujours le « racisme » comme pivot pour promouvoir la violence dans les grandes villes américaines. Le mouvement Black Lives Matter en est un exemple classique. Chose intéressante, Dostoïevski a parlé de la façon dont les révolutionnaires ont manipulé la grande partie de la population noire. [16]

L'acte d'accusation de Dostoïevski a été rédigé en 1877 et les Black Panthers ont donné raison à Dostoïevski. En 1967, Harold Cruse a tout gâché en déclarant que les révolutionnaires juifs utilisaient les Noirs comme télécommande. Pratiquement tous les historiens sérieux de cette époque disent la même chose, y compris David Levering Lewis et l'écrivain juif Gelya. [17] Le regretté universitaire Israel Shahak a noté,

« L'enthousiasme apparent affiché par les rabbins américains ou par les organisations juives aux États-Unis au cours des années 1950 et 1960 en faveur des Noirs du Sud, n'était motivé que par des considérations d'intérêt personnel juif, tout comme l'était le soutien communiste au mêmes Noirs...

« Staline et ses partisans ne se sont jamais lassés de condamner la discrimination contre les Noirs américains ou sud-africains, surtout au milieu des pires crimes commis en URSS... Son but dans les deux cas était d'essayer de capturer politiquement la communauté noire, dans le cas juif à un soutien irréfléchi de la politique israélienne au Moyen-Orient. »[18]

L'érudit juif Benjamin Ginsberg de l'Université Johns Hopkins va jusqu'à dire que grâce à l'alliance Noir/Juif, « les Juifs ont pu affaiblir leurs adversaires conservateurs du Sud ainsi que leurs rivaux de la classe ouvrière blanche du Nord au sein du Parti démocrate, et détruire les machines

traditionnelles du parti dont ces forces dépendaient pour leur pouvoir. »[19]

Voilà. Les gens étaient utilisés comme des pions au service d'une idéologie messianique plus large, qui était et est toujours essentiellement contre la raison pratique, contre le Logos et contre toute l'humanité.

Quelle est la solution à toute cette folie ? Des mouvements plus subversifs ? Plus d'insurrections dans des endroits comme Ferguson et Dallas ? La réponse est non. La solution est simple : les gens doivent soumettre leur volonté à la raison pratique et au Logos.

Ce qui unit les honnêtes gens, c'est la raison pratique au firmament moral et politique, et quiconque lui est docile est notre ami et notre allié. Je pense que c'est ce qu'Alexandre Soljenitsyne aurait recommandé. Les mouvements subversifs sont évidemment des mensonges, et Soljenitsyne a des choses accablantes à dire sur les mensonges :

« Notre voie doit être : ne soutenez jamais sciemment les mensonges ! Ayant compris où commencent les mensonges, éloignez-vous de ce bord gangrené ! Ne recollons pas l'écaille écaillée de l'Idéologie, ne ramassons pas ses os qui s'effritent, ne raccommodez pas son habit en décomposition, et nous serons étonnés de la rapidité et de l'impuissance des mensonges et de ce qui est destiné à être nu, être exposé comme tel au monde. »[20]

Cet article a été publié pour la première fois à l'été 2016.

Source

Traduction automatique sans révision [NDLR : partiellement corrigée]

Hannibal Genséric

- [1] Peter Eltsov, "What Putin's Favorite Guru Tells Us About His Next Target," *Politico*, February 10, 2015.
- [2] Vladislav Krasnov, *Russia Beyond Communism: A Chronicle of National Rebirth* (New York: Westview Press, 1991).
- [3] I reported this episode in RAGA Antidote Newsletters. It was also reported by <http://thesaker.is/something-truly-amazing-happened-today/>
- [4] Luke Harding, "WikiLeaks cables: Solzhenitsyn praise for Vladimir Putin," *Guardian*, December 2, 2010.
- [5] Vladislav Krasnov, *Solzhenitsyn and Dostoevsky: A Study in the Polyphonic Novel* (Athens: University of Georgia Press, 1979).
- [6] <http://noliesradio.org/archives/74314>.
- [7] See for example Donald M. Lewis, *The Origins of Christian Zionism: Lord Shaftesbury and Evangelical Support for a Jewish Homeland* (Cambridge: Cambridge University Press, 2010); Timothy P. Weber, *On the Road to Armageddon: How Evangelicals Became Israel's Best Friend* (Grand Rapids: Baker Academic, 2004); E. Michael Jones, *The Jewish Revolutionary Spirit and Its Impact on World History* (South Bend: Fidelity Press, 2008).
- [8] Donald M. Lewis, *The Origins of Christian Zionism: Lord Shaftesbury*

and Evangelical Support for a Jewish Homeland (Cambridge: Cambridge University Press, 2010), 102.

- [9] Quoted in Jones, *Jewish Revolutionary Spirit*, 149.
- [10] E. Michael Jones has discussed the content of that book at length in his study *The Jewish Revolutionary Spirit and Its Impact on World History* (South Bend: Fidelity Press, 2008), 731-758. Parts of *200 Years Together* can be found online.
- [11] https://en.wikipedia.org/wiki/New_Philosophers.
- [12] https://ru.wikipedia.org/wiki/Двести_лет_вместе – М.: Русский путь, 2001/2002.
- [13] https://en.wikipedia.org/wiki/Two_Hundred_Years_Together.
- [14] See Jones, *Jewish Revolutionary Movement*, 950-951, 96-966.
- [15] Quoted in *ibid.*, 957.
- [16] Quoted in *ibid.*, 691.
- [17] Murray Friedman, *What Went Wrong?: The Creation & Collapse of the Black-Jewish Alliance* (New York: The Free Press, 1995), 59.
- [18] Israel Shahak, *Jewish History, Jewish Religion* (New York: Pluto Press, 1994), 103.
- [19] Benjamin Ginsberg, *The Fatal Embrace: Jews and the State* (Chicago: University of Chicago Press, 1993), 225.
- [20] Alexander Solzhenitsyn, *The Solzhenitsyn Reader* (Wilmington, DE: ISI Books, 2006), 558.